

# Du début à la fin des temps

1<sup>er</sup> juillet 2018

Chers lecteurs,

*Shubh* mois de Gurupurnima !

Avez-vous déjà fait une pause pour considérer combien il est stupéfiant que la lune tourne autour de la terre ? Il n'y a aucun lien visible entre la lune et cette planète, ni fil ni câble que nous pourrions voir les relier. Pourtant la nature, les lois de l'univers, la puissance de la force gravitationnelle montre qu'il existe entre elles une connexion, invisible mais puissante. L'impact de cette connexion est énorme. L'océan se soulève puis retombe en fonction de la lune.

Ce qui est fascinant – et instructif – dans cet exemple, c'est même s'il n'en est pas fait une grande publicité, même s'il n'est signalé que par le va-et-vient des marées, le lien entre la lune et la Terre est toujours présent. Ce va-et-vient, cet échange, cette reconnaissance et cette influence mutuelles ont lieu en permanence, que les créatures habitant cette planète en aient conscience ou non. Il y a une forme de compréhension entre les corps célestes, un acquiescement joyeux à l'ordre naturel des choses.

Comme humains, bien sûr, nous avons aussi un besoin pressant de lien. C'est la tendance même de notre être que de rechercher la connexion et de nous ancrer dans ce lien *particulier*, qui est le plus authentique et le plus inné. Ce n'est peut-être pas la force de la gravité qui nous attire constamment dans cette direction ; pourtant, il y a très certainement une force motrice à l'œuvre et j'aurais tendance à avancer qu'elle est encore plus puissante, encore *plus* forte que ces forces qui dictent notre environnement extérieur. La question est : allons-nous tenir compte de cette demande, de cette directive de notre cœur ?

Laissez-moi vous raconter une histoire. Au début de l'été, Gurumayi se trouvait dans le hall du rez-de-chaussée d'Anugraha en compagnie d'un perroquet gris d'Afrique. Ce perroquet lui avait été offert en 1991, alors qu'il n'avait que cinq mois et tout juste quelques plumes. Il est resté de nombreuses années à Shree Muktananda Ashram et il vit maintenant en Floride avec la personne qui en prend soin et vient une fois par an en visite à l'Ashram.

Donc, ce jour-là, le perroquet était en visite à l'Ashram et Gurumayi le regardait dans le hall du rez-de-chaussée, l'écoutant produire des sons magnifiques que seuls les perroquets gris d'Afrique peuvent émettre – des sifflements modulés, des roucoulements descendant la gamme. De temps en temps, des sévâites entraient dans le hall et s'approchaient pour saluer Gurumayi et regarder le perroquet. Le flux de ces interactions était très doux, très fluide.

À un moment, Gurumayi a dirigé son regard vers les escaliers conduisant au hall du premier étage. Une sévâite en visite que Gurumayi n'avait pas vue depuis longtemps arrivait par là. C'était une merveilleuse coïncidence, car cette sévâite n'avait maintenant qu'à s'avancer pour avoir le *darshan* de Gurumayi – et bien sûr voir l'oiseau. Gurumayi s'apprêtait *juste* à lui faire signe mais la sévâite a dévalé les escaliers, s'est dirigée vers les portes et a filé dehors sans rien regarder.

« 'Marquer une pause et se connecter' n'a pas été respecté dans ce cas », m'a dit plus tard Gurumayi à propos de cet incident. « Il y a toujours une occasion de marquer une pause et de se connecter. »

Cet enseignement, « marquer une pause et se connecter » est extrait du discours du Message de Gurumayi pour cette année et il fait partie intégrante de la résolution que Gurumayi nous a invités à suivre en 2018. C'est le moyen de créer notre propre *satsang* n'importe quand et n'importe où. Nous *marquons une pause* ; nous prenons un moment pour nous distancer de notre bavardage mental, des histoires que nous aimons faire passer en boucle dans notre tête, des émotions qui se fraient en nous un chemin tourmenté et sinueux et mobilisent notre attention plus que nous ne le souhaiterions, et nous faisons l'effort d'être présent.

Nous *nous connectons* ; nous créons un lien avec ce qui est devant nous et en nous, cet immense réservoir de grâce qui est tout prêt à basculer et se déverser sur nous.

« Marquer une pause et se connecter » est un enseignement tellement pertinent à pratiquer et approfondir au cours de ce mois de Gurupurnima. C'est l'existence de ce lien qui est à l'origine de cette célébration elle-même – le lien entre le Guru et le disciple, le lien entre le chercheur et celui qui incarne et accorde la connaissance de la Vérité. Par gratitude pour ce lien, les disciples du grand sage Veda Vyasa ont souhaité honorer leur Guru, le vénérer, lui rendre hommage. C'est ainsi que ce jour – la pleine lune du mois d'Ashada, la plus parfaite et la plus brillante de l'année – a été consacré à cette intention. (Vous pouvez lire toute l'histoire de l'origine de Gurupurnima ici.)

Je vous invite, lors de Gurupurnima et les jours et les semaines qui précèdent, à explorer la nature de votre relation avec le Guru. En le faisant, comprenez qu'une telle exploration requiert un engagement continu. Vous ne vous contentez pas de marquer une pause et de vous connecter juste une fois. Vous *recommencez* sans cesse à *marquer une pause*, à *vous connecter*, à voyager plus profondément dans votre cœur. Car le lien dont nous parlons est tout sauf statique ; il est mouvant, il vibre, il est infiniment varié et nuancé. C'est tout un domaine en soi.

Et ce domaine ressemble à l'étendue de cosmos entre la lune et la terre. Il n'y a là ni « tien », ni « mien ». Il y a appartenance sans possession, amour sans condition. Il y a des devoirs, oui, et de la discipline, mais ils ne sont pas ressentis comme des obligations imposées. Dans cet espace de connexion, donner devient aussi naturel que le mouvement de la marée montante, qui se déverse par plénitude. Et recevoir est tout aussi instinctif : c'est comme le doux mouvement de retrait de l'eau, qui laisse de l'espace au rivage.

\*\*\*

Cette année, la lune de Gurupurnima atteindra sa plénitude le 27 juillet. C'est *aussi* la date de la prochaine éclipse complète de lune. Ce sera l'éclipse de lune la plus longue du vingt-et-unième siècle ; elle débutera à 1 heure 43 minutes et sera visible en Inde et dans toute l'Asie, au Moyen-Orient, en Afrique, en Europe et en Amérique du Sud.

C'est une fascinante convergence d'évènements, l'éclipse et *Gurupurnima*. D'une part, il est certain que ce sera un moment très bénéfique, un moment favorable à la pratique spirituelle. En outre, je me plais à penser qu'il y a pour nous un enseignement symbolique à tirer de ce phénomène astronomique, de l'idée que même si nous ne la percevons pas toujours avec nos sens tournés vers l'extérieur, la lune est là, *exactement là*, dans toute sa splendeur.

Il y a de nombreuses manières de tirer le meilleur parti possible de ce jour et ce mois sacrés, d'observer *Gurupurnima* de la manière la plus appropriée. Nous pouvons certainement « marquer une pause et nous connecter » et recommencer et le refaire plusieurs fois ensuite. Et nous pouvons offrir une *dakshina*. C'est la pratique traditionnelle pour *Gurupurnima*, et cela depuis des temps anciens.

Que nous ayons l'occasion de pratiquer la *dakshina* en dit long sur la compassion du Guru. Car si vous y réfléchissez, il est réellement impossible de quantifier la gratitude envers le Guru, de lui rendre l'équivalent – ou même quoi que ce soit s'en approchant, même de loin – de ce que vous continuez à recevoir. Néanmoins, par l'offrande de *dakshina*, vous avez la possibilité de faire *quelque chose*. Vous avez un moyen concret d'exprimer votre reconnaissance.

Et une certaine alchimie intervient *vraiment* quand vous offrez une *dakshina*, quand vous donnez un peu de ce que vous avez et placez votre offrande aux pieds du Guru. Peut-être n'en avez-vous même pas conscience au début. Mais avec le temps, si vous continuez à renforcer votre muscle du don, vous la voyez ; vous la sentez ; vous glissez dans son battement régulier et vous unissez à elle. C'est le cycle du donner et du recevoir. C'est un lien dynamique, l'interaction du cosmos dans votre cœur.

Je vous invite à lire la magnifique invitation de Swami Ishwarananda à offrir une *dakshina* en l'honneur de *Gurupurnima*, ce que vous pouvez faire ici même, sur le site Internet de la voie du Siddha Yoga.

Le site Internet vous aidera à observer *Gurupurnima* également par d'autres moyens, pendant tout le mois de juillet. Par exemple, il y aura un article qui explique

en profondeur la relation Guru-disciple. Il y aura des anecdotes sur *Gurupurnima* : l'histoire classique d'Amir Kushro et de son Guru, Nizzamudin, et l'histoire tirée de la *Chandogya Upanishad* sur Satyakama Jabala. Pour *Gurupurnima* même, vous pourrez lire l'exposé d'un étudiant du Siddha Yoga et avoir le *darshan* de la pleine lune sur Shree Muktananda Ashram grâce à une vidéo. De surcroît, vous serez en mesure d'explorer plus en profondeur la vertu que Gurumayi a donné pour son anniversaire cette année ; vous pouvez lire un commentaire sur *karmanyatā*.

Kabir, le grand saint poète qui vivait au quinzième siècle à Varanasi, en Inde, a écrit dans un *bhajan* :

Du début à la fin des temps, il y a une connexion entre toi et moi. Dans cet amour, comment peut-il y avoir la moindre distance, la moindre rupture ? <sup>1</sup>

Ce sont des paroles profondes à garder en nous tout au long du mois de *Gurupurnima*. Finalement, qu'est-ce que nous entendons par connexion ? Quelle est cette expérience à laquelle nous nous abreuvons, cette énergie qui parcourt notre lien avec le Guru et le rend indestructible ? *Lagan*, dit Kabir – *l'amour*. Et c'est la sorte d'amour qui s'éveille dans les profondeurs de l'âme, comme un lent barattage de l'eau au fond de l'océan. La sorte d'amour qui porte en filigrane un désir ardent, perceptible dans ces instants où nous avons l'impression que notre cœur n'a d'autre choix que bondir hors de notre poitrine. Car quelque chose en nous le sait : il y a un plus grand Cœur dont nous faisons partie, l'immensité de la lune et des étoiles qui tombent dans l'éternité.

Très sincèrement,

Eesha Sardesai



---

<sup>1</sup> D'après la traduction anglaise © 2018 SYDA Foundation®.